

La Parler Français

Bulletin de la Société du Parler Français au Canada Pages SOMMAIRE 97—La voix du glas (Poésie) ARTHUR LACASSE, ptre. 99—Notre patriotisme littéraire en 1860 (suite et fin). CAMILLE ROY, ptre. 111—Poèmes de la guerre : Le veu. GUSTAVE ZIDLER. 112—La Société du Parler Français 113—Deux langues sœurs. L. L. JEUNE, O.M.I. 117—Croniques canadiennes : La maison (Poésie) BLANCHER LAMONTAGNE. 118—Les livres A. H. 121—Vocabulaire anglais-français de la Photographie. ALFRED VERREAULT. 135—Questions et réponses A. R. 139—Revue et journaux 140—Lexique canadien-français suite LE COMITÉ DU GLOSSAIRE. 145—Parlons mieux. ETIENNE BLANCHARD, P. S. S. Rédaction et Administration LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA Université Laval, Québec. —Abonnement : Deux piastres par an : au numéro, 20 sous.

A VENDRE

Au Lac Baker : un char de bois érablé sec fenlu, 4 pieds de long. Bonnes conditions. S'adresser à : DENIS Z. DAIGLE, Lac Baker.

Dix bonnes choses

Il est dix bonnes choses—on pour-rait dire excellentes—qui jamais ne causeront de repentir à ceux qui les auront mises en pratique : 1o Faire du bien à tout le monde. 2o Ne dire du mal de personne. 3o Écouter, avant de se pronon-cer sur une question ; 4o Se taire quand on est en col-ère ; 5o Ne jamais refuser un service quand on peut le rendre ; 6o Être secourable aux malheur-eux ; 7o Convenir de ses torts (c'est un peu difficile !). 8o Être patient avec tout le mon-de ; 9o Ne pas encourager les racon-tars ; 10o Se défier de tous les rapports malveillants. On peut toujours essayer et con-tinuer si l'on s'en trouve bien.

AVIS AUX DAMES

A partir d'aujourd'hui je vendrai à très bas prix mes chapeaux et j'ai un grand choix de nouveaux que je viens de recevoir ; venez les voir et vous constaterez par vous-mêmes. Je donnerai aussi mes corsets à très bas prix. JOSEPH CANUEL, Edmundston, N. B.

Annoncez dans Le Madawaska

"Je cré que oui"

Un bon vieux curé d'une paroisse agricole voit arriver chez lui au commencement du mois de mai der-nier un de ses paroissiens, cultiva-teur au 3ème rang.—Bonjour monsieur le curé.—Bonjour Jean ; qu'y a-t-il donc chez toi, comme tu es tris-té ?—Oui, monsieur le curé, il y a de quoi.—Mais qu'est ce donc, de la maladie ?—Oui, de la maladie pa-s à la moisson, mais à l'étable le figurez vous que toutes mes vaches sont "empigeonnées" et ça meurt comme des mouches, quatre de mortes depuis une semaine. Je viens vous trouver pour voir s'il n'y aurait pas moyen de faire cesser cela.—Mais rien de plus facile. Veu-x-tu que je te dise Jean, quelle est la véritable cause du mal ?—Certai-nement, monsieur le curé, je ne demande pas mieux que de me dé-barasser de ces sorts là.—Si tes vaches sont malades, c'est qu'elles ont trop mangé de "cré que oui" cet hiver.—Du "cré que oui" ? c'est-ti une mauvaise herbe empoi-sonnée, ça ?—Non, je vais te dire ce que c'est : chaque automne, tu entreprends de transporter sur la rivière une certaine quantité de bil-lots appartenant à la compagnie.—Oui, monsieur le curé.—Quand tu reviens, le soir, il est tard et tu es fatigué ; tu demandes à ta femme, les petits gars ont fait le train ? et elle de répondre : Je cré que oui Le lendemain : les petits gars ont

donné de l'eau aux vaches ? Je cré que oui.

Alors ce qui a rive, c'est que les pauvres vaches ne mangent et ne boivent le plus souvent que du "cré que oui", comprends que ce n'est pas soutenant, et elles crevent au printemps.— Ça bien du bon sens, monsieur le curé.— Il vaudrait in-finiment mieux pour toi de laisser les chantiers de côté pour t'occuper de tes animaux pendant l'hiver, tu subirais moins de pertes et tes affaires seraient meilleures à la fin de l'année.

Notre homme s'en retourna en songeant que son curé avait parfaite-ment raison et il se promit de suivre ses conseils.

ANDRÉ.

Manière d'adresser la correspondance

Afin de faciliter la manipulation de la correspondance sur le front de bataille on t'assure une prompt distribution, l'on demande que tous les objets de correspondance soient adressés ainsi qu'il suit : (a) Numéro Matricule..... (b) Grade..... (c) Nom..... (d) Escadron, batterie ou compa-gnie..... (e) Bataillon, régiment, (ou autre unité) état major, état major, ou Département..... (f) Contingent Canadien..... (g) Army Post Office, Londres, Angleterre..... Les indications non nécessaires telles que brigades, divisions, sont strictement défendues, et causent du retard.

NOTICE Dont forget the place

at Edmundston, N. B

We have a complete stock of Mill Supplies al-ways on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Vic-tor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kérosi-ne, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all informa-tions free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA" Travail Rapide et Soigné. DEMANDEZ NOS PRIX Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE Cinquieme Partie (Suite) 49 est là... qui te voit souffrir depuis des mois et qui, à jamais, sera ton ineffable récompense... Moi, avec toute mon affection et tout mon cœur de prêtre, je vais te donner l'absolution. Quelques instants après, au milieu des consolations de la foi, au bruit berceur des litanies récitées par la mère et Pascale, les yeux sur le calvaire de Gillenormand, son calvaire à lui, le pauvre Jean Régnier, qui venait d'en gravir un autre, si longuement douloureux s'endor-mit dans la paix du Seigneur... Et il avait fini de souffrir, que son regard avide restait fixé encore sur le crucifix en une suprême implora-tion vers le grand Silencieux, dont il avait ici-bas entendu le lan-gage. Les voisins vinrent presque aus-sitôt, les Rouvard en tête, et atten-dirent dans le jardin que la toilette du mort fût terminée. Puis l'abbé Bourgeois leur fit si-gne, ils poussèrent la porte, et, les

impérieux : —Voulez vous, Monsieur, me fai-re le plaisir de décauper d'ici... et au trot !... Sans la soutane qu'il portait, l'abbé Bourgeois eût éprouvé un indi-cible soulagement à sauter aussitôt à la gorge de l'instituteur... Dans certaines circonstances, la violence paraît la seule arme, la seule ex-pression possible d'une indignation que toute parole trahirait... quel que chose comme le fouet que pren-ait jadis le Christ contre les ma-ignonnés du Temple, incapables de comprendre autre chose !... Mais il est prêtre !... Il ne trouve pas un mot... Instinctivement, il s'avance à la tête du lit pour couvrir, de son corps, la dépouille de Jean Régnier. Pas à pas, les yeux dans les yeux, Cudegué le suit, menaçant. —Oui ou non... allez-vous sortir ? réitéra l'instituteur. —L'abbé Bourgeois s'adresse alors à la mère du carrier : —Madame... vous êtes chez vous, c'est donc à vous de parler et de di-re qui doit sortir d'ici ?... Le prêtre que vous avez appelé, que votre fils n'a cessé de réclamer, ou le franc-maçon qui l'a tué ?... La femme tremblante l'instant d'avant, ne répond rien... Elle a compris qu'on veut lui voler son Jean encore tout chaud de l'agonie.

Farouche et résolue, elle saute sur le hacheton du carrier, pendu à la chaîne, et s'élançait, l'arme haute : —Si tu ne sors pas, misérable lâ-che, je t'en tue comme un chien !... Et ses yeux flamboyaient dans son visage ravagé par les angoisses et les veilles... Cette fois, Cudegué pâlit, n'ayant pas prévu cette "action direc-te". Pas à pas, comme subjugué par une force supérieure, il recule jus-qu'à la marche du jardin, où la mère, toujours menaçante, lui pla-que la porte à la figure. Mais la victoire est loin d'être gagnée. Chassé de la maison, l'in-stituteur s'installe dans l'allée, in-terpelle, menace tout le monde et spécialement les Rouvard. —Regardez comme le curé a peur !... Il sait bien qu'il n'est pas dans son droit... que ce cadavre n'est pas à lui... qu'il est à nous !... j'ai le papier... là... dans ma poche, je suis en règle, moi !... Je ne m'enbar-que pas sans biscuits, et malheur à ceux qui aideront le curé dans son vol... Ces choses-là se payent avec de l'amende et des années de pri-son !... Les paysans se regardent, n'o-sant déjà plus rien dire. —De l'amende et des années de prison !... Bigre !... Il ne plaisan-te pas, l'instituteur !...

L'abbé Bourgeois, resté seul avec la mère de Jean, enten-t tout, et les paroles de Cud-gué lui font peur à lui aussi, mais à un autre point de vue... Qui sait... si ce pauvre Ré-gnier n'a pas signé dans une heu-re d'ivresse, un papier qu'il n'a pas compris... une pétition quelconque cachant un engagement déguisé ?... Et alors ?... Dans quelle cas va-t-il se trouver ?... Quel sera le ter-rain de résistance ?... Il va, vient dans la pièce, se de-mandant s'il doit sortir ou rester... ayant, au fond et tout à la fois la terreur d'une discussion avec ce brutal, et le désir de défendre son cher Jean qu'il a tant ai-mé. Tout de même à la fin il se décide... C'est vraiment trop lâche de res-ter ainsi, caché comme un malfai-teur, derrière une porte... Le voilà dans le jardin où Cudegué péroré toujours au milieu d'un groupe qui l'écoute, bouche bée, pendant que Pascale, à la tête de paysannes, ha-cho son discours de protestations résolues. —Enfin !... s'écrie l'instituteur heureux de la diversion, car Pascale l'agace visiblement... Le curé se décide à sortir de son trou !... —Oui, je me décide... et je déci-de d'autre chose !... —Peut-on savoir, Monsieur le ra-tichon ?...

—Que je ne permettrai jamais à la Loge d'enterrer un de mes chré-tiens. —Ah !... C'est du nouveau !... Monsieur ne per-mettra pas !... Mé-mes si Jean a signé pour être enter-ré civilement ?... s'écrie Cudegué en se dressant, ironique, de toute sa hauteur, sur ses jambes cagneuses... Il n'y a qu'un petit malheur à ça... c'est que, moi aussi, je ne permet-trai pas de violer une signature donnée en pleine santé, quand bien même vous auriez réussi à capter un malade isolé, affaibli, sequestre par sa mère et acheté par le papa François !... Inutile d'essayer !... Personne ne vous soutiendrait dans cette tentative trop dangereuse, car, à la campagne surtout, on sait qu'une signature est une signature !... Pas vrai, les gars ?... Quand vous avez signé, ça compte, je suppose ?... Il y eut un silence gêné, aucun paysan n'osant répondre, chacun pensant que, en effet, si Jean avait signé, son cas était grave... Mais où est-elle, cette signature ?... demande le curé. —Ici, Monsieur... sur moi... —Montrez-la !... —Elle ne vous regarde pas !... Je n'ai aucun compte à vous rendre !... C'est curieux comme les créés sont toujours portés à se croiser (A Suivre)